

DE QUEBEC A PERCÉ

Sur les pas des Récollets

C'est chose décidée; nous partons, le Père Odoric et moi, pour un voyage dans le golfe Saint-Laurent, et de là en Acadie jusqu'au Cap Breton, à Louisbourg. Comment ai-je pu risquer l'aventure d'un voyage aussi long — un mois — et aussi lointain, moi le casanier par essence, qui ne puis me décider à me rendre sur la terrasse, où je rêverais des heures... une fois rendu! Voici, je pense, comme la chose arriva. Ayant eu la fortune d'une "bonne souffrance" en 1908, il fut jugé, en août 1909, qu'un voyage aiderait à ma convalescence, laquelle devait durer trois ans, par décret de la Faculté. Or le voyage qui fit miroiter quelque charme devant mon imagination : le voyage au Golfe et en Acadie. Je suis de mon pays, comme l'on vail, et puis mon enfance fut bercée par les récits maritimes de Faucher de Saint-Maurice.

Mais pourquoi ne pas tourner ce voyage unique en pèlerinage sur les pas des Récollets? C'est juste. Puisque le Père Odoric et moi étudions l'histoire des Récollets au Canada, nous irons voir les contrées qu'ils ont évangélisées et que nous avons intérêt à connaître, nous chercherons s'il y reste des vestiges de leur action; nous fouillerons les dépôts d'archives sur notre route, nous sélectionnerons sur place certains points d'histoire qui les concernent, nous situerons, à Percé et ailleurs, leurs maisons, maintenant détruites; nous nous enlirons l'âme de leur vie, et les yeux des paysages où cette vie s'est déroulée. Je suis donc assuré maintenant que le voyage ne sera pas perdu. J'avoue en effet que l'espoir au bénéfice du voyage pour ma santé se réduisait au désir de ne pas mourir d'ennui en route. Et pour ne pas mourir d'ennui — j'en atteste la véracité du Père Odoric, qui tint tête à toutes mes objurgations pour retourner à Québec dès le deuxième jour du voyage — le dépistage des Récollets ne suffisant pas, je me mis à prendre des notes,